

Lecture suivie : Lc 11, 1 – 13 « *Quand vous priez, dites : Père !* »

Texte de méditation : **SAINTE THÉRÈSE D'AVILA** (*Le Chemin de la perfection*)

« Notre Père qui es aux cieux. » Ô mon Seigneur, comme il se voit bien que tu es le Père d'un tel Fils, et comme ton Fils manifeste bien qu'il est le Fils d'un tel Père ! Sois-en béni à jamais ! Cette phrase n'aurait-elle pas été une aussi grande faveur, Seigneur, si tu l'avais placée à la fin de cette prière ? Or, c'est dès le début que ta libéralité éclate par le don d'un tel bienfait. Notre esprit devrait en être tellement rempli, et notre volonté tellement pénétrée, qu'il nous soit impossible de préférer une parole. Ô mes filles, que ce serait bien ici le lieu de vous parler de la contemplation parfaite ! Comme il serait juste que l'âme rentre au-dedans d'elle-même pour s'élever au-dessus d'elle-même et apprendre du Fils béni où est ce lieu où, selon sa parole, se trouve son Père qui est dans les cieux ! Ô Fils de Dieu, doux maître ! Dès cette première parole, tu t'humilies au point d'unir tes demandes aux nôtres. Ne veux-tu pas que ton Père nous regarde comme ses enfants ? Dès lors qu'il est notre Père, il doit nous supporter, malgré la gravité de nos offenses. Il doit nous pardonner lorsque nous revenons à lui comme l'enfant prodigue. Il doit nous consoler dans nos épreuves. Il doit nous nourrir, comme il convient à un tel Père, car il est forcément meilleur que tous les pères qui sont ici-bas, puisqu'il possède nécessairement toute perfection ; et, en plus de tout cela, il doit nous rendre participants et cohéritiers de ses richesses avec toi. Ô mon Jésus, je vois bien que tu as parlé comme un Fils chéri et pour toi et pour nous. Et vous, mes filles, n'est-il donc pas juste maintenant qu'en prononçant du bout des lèvres cette parole : « Notre Père », vous y apportiez toute votre attention pour la comprendre, et que votre cœur se brise de voir un si grand amour ?



SAMEDI 11 SEPTEMBRE

PROPOSITION POUR LA JOURNÉE DU SAMEDI

- Avant d'entrer dans une nouvelle semaine (qui commence, pour les chrétiens, le samedi soir), nous vous proposons de prendre le temps aujourd'hui de ressaisir ce qui a été votre « nourriture » de la Parole de Dieu reçue cette semaine pour l'orienter vers la prière et surtout la **contemplation**.
- Pour la Lectio de ce jour, vous pouvez soit reprendre un des textes bibliques proposés durant la semaine, soit éventuellement reprendre les versets de l'Écriture Sainte que vous aurez glanés au long des lectio de ces derniers jours et que vous aurez pu noter.
- Cela nous permettra de vivre cette journée de Lectio dans le rayonnement de la prière de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, docile à l'action en elle de l'Esprit Saint, « *conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* » (cf. Lc 2,19 et 51).



SEMAINE 5

EVANGILE SELON ST LUC (Ch. 9 à 14)

« *Donne-nous chaque jour notre pain quotidien* » (Lc 11,3)

COMMENT VIVRE LA LECTIO DIVINA QUOTIDIENNE

- **Commencer** le temps quotidien de Lectio Divina par une prière à l'Esprit Saint. On peut prier par exemple une strophe du « *Veni Creator* » : « *Esprit Saint, Fais-nous voir le visage du Très-Haut. Et révèle-nous celui du Fils; Et toi l'Esprit commun qui les rassemble; Viens en nos cœurs, qu'à jamais nous croyions en toi* ».
- **Lire** avec attention les textes proposés pour la journée. Les accueillir comme notre nourriture du jour, les prier en silence, ruminer cette Parole de Dieu. Peut-être noter sur un carnet une référence, un verset...
- **Conclure** le temps de Lectio Divina par une acclamation de la Parole de Dieu reçue, par la Notre Père ou par une autre prière. Par exemple : « *Dieu qui as des disciples pleins de foi et de l'Esprit Saint, pour qu'ils portent aux païens le message du salut ; fais que l'Évangile du Christ, dont ils furent les Apôtres courageux, soit encore annoncé fidèlement en paroles et en actes. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen* »



DIMANCHE 5 SEPTEMBRE 2010

Lecture suivie : Lc 10, 25 – 37 « *lequel a été le prochain de l'homme blessé ?* »

Référence complémentaire : Livre du prophète Isaïe (Is 61, 1 – 8)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu; et on les appellera térébinthes de justice, plantation du Seigneur pour se glorifier. Ils rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les restes désolés d'autrefois; ils restaureront les villes en ruines, les restes désolés des générations passées. Des étrangers se présenteront pour paître vos troupeaux, des immigrants seront vos laboureurs et vos vigneron. Mais vous, vous serez appelés prêtres du Seigneur, on vous nommera ministres de notre Dieu. Vous vous nourrirez des richesses des nations, vous leur succéderez dans leur gloire. Au lieu de votre honte, vous aurez double part, au lieu de l'humiliation, les cris de joie seront leur part; aussi recevront-ils double héritage dans leur pays et auront-ils une joie éternelle. Car moi, le Seigneur, qui aime le droit, qui hais le vol et l'injustice, je leur donnerai fidèlement leur récompense et je conclurai avec eux une alliance éternelle.

LUNDI 6 SEPTEMBRE

Lecture suivie : Lc 10, 25 – 37 « lequel a été le prochain de l'homme blessé ? »

Texte de méditation : SAINT GRÉGOIRE LE GRAND (Sur les Ps)

Ô Seigneur Jésus, puisses-tu avoir la bonté de t'approcher de moi, poussé par la pitié. Descendant de Jérusalem à Jéricho, tu tombes des hauteurs en nos bas-fonds, d'un lieu où les êtres sont pleins de vie, dans un pays de malades. Vois : je suis tombé entre les mains des anges de ténèbres qui non seulement m'ont ôté le vêtement de la grâce, mais après m'avoir roué de coups, m'ont laissé à demi-mort. Puisses-tu panser les plaies de mes péchés, après m'avoir donné l'espérance de retrouver la santé, de peur qu'elles n'empirent si je venais à perdre l'espoir de la guérison. Puisses-tu m'ôindre de l'huile de ton pardon et verser sur moi le vin de la componction. Si tu me chargeais sur ta propre monture, c'est alors que tu « relèverais le faible de la terre », que tu « retirerais le pauvre du fumier » (Ps 112,7). Car tu es celui qui a porté nos péchés, celui qui a payé pour nous une dette que tu n'avais pas contractée. Si tu me conduisais dans l'auberge de ton Église, tu m'y nourrirais du repas de ton Corps et de ton Sang. Si tu prenais soin de moi, je ne désobéirais plus à tes ordres, je n'attirerais plus sur moi la rage des bêtes en fureur. Car j'ai grand besoin de tes soins, tant que je porte cette chair sujette au péché. Écoute-moi donc, moi le Samaritain dépouillé et blessé, pleurant et gémissant, t'appelant et criant avec David : « Pitié pour moi, ô Dieu, selon ta grande tendresse ! » (Ps 50,3)



MARDI 7 SEPTEMBRE

Lecture suivie : Lc 10, 38 – 42 « Marthe reçut Jésus dans sa maison »

Référence complémentaire : Epître de saint Paul aux Romains (Rm 12, 1 – 13)

Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je le dis à tous et à chacun: ne vous surestimez pas plus qu'il ne faut vous estimer, mais gardez de vous une sage estime, chacun selon le degré de foi que Dieu lui a départi. Car, de même que notre corps en son unité possède plus d'un membre et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres. Mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie. Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien; que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

Lecture suivie : Lc 10, 38 – 42 « Marthe reçut Jésus dans sa maison »

Texte de méditation : SAINT AUGUSTIN (Homélies sur Lc)

Marthe et Marie étaient deux sœurs, proches non seulement par la chair mais aussi par la foi; toutes deux s'étaient attachées au Seigneur, toutes deux servaient d'un même cœur le Seigneur présent dans la chair. Marthe l'accueillit comme on a coutume d'accueillir les voyageurs. Elle accueillit celui dont elle allait nourrir le corps, afin d'être elle-même nourrie par l'Esprit. Ainsi donc, le Seigneur fut accueilli comme un hôte, lui qui *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu, mais tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.* Mais que personne parmi vous n'aille dire: « Heureux, ceux qui ont eu le bonheur d'accueillir le Christ dans leur propre maison! » Ne vous plaignez pas, ne protestez pas parce que vous êtes nés à une époque où vous ne voyez pas le Seigneur dans sa condition charnelle: il ne vous a pas privés de cet honneur. *Chaque fois que vous l'avez fait l'un de ces petits,* dit-il, *c'est à moi que vous l'avez fait.* D'ailleurs, Marthe, toi qui es bénie pour ton service bienfaisant, permets-moi de te le dire: la récompense que tu cherches pour ton travail, c'est le repos. Maintenant tu es prise par toutes les activités de ton service, tu cherches à nourrir des corps mortels, aussi saints qu'ils soient. Dans la patrie, ce que Marie a choisi trouvera sa plénitude et sa perfection: de cette table abondante de la parole du Seigneur, elle ne recueillait alors que les miettes. Voulez-vous savoir ce qu'il y aura là-bas? Le Seigneur le dit lui-même, en parlant de ses serviteurs: *Vraiment, je vous le dis, il les fera mettre à table, et circulera pour les servir.*

JEUDI 9 SEPTEMBRE

Lecture suivie : Lc 11, 1 – 13 « Quand vous priez, dites : Père ! »

Référence complémentaire : Epître de saint Paul aux Romains (Rm 8,14-26) :

Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba! Père! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité, -- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des soupirs ineffables.